

Samedi, au Théâtre Municipal

Une grande dame de la chanson ‘Maria del Mar Bonet’

UNE grande dame de la chanson catalane sera samedi prochain au Théâtre municipal. Il s'agit, ni plus ni moins, que de Maria del Mar Bonet, qui fut l'enfant prodige des îles Baléares. Sa venue à Perpignan est très attendue de ceux qui la découvrirent aux "6 hores" ou, plus récemment, grâce au "Festival méditerranéen" à la Cellera de Thuir, avec l'Occitane Marie Rouanet.

Le grand public, lui, ne sait pas encore suffisamment qu'avec Maria del Mar Bonet, nous avons le grand phénomène artistique du mouvement dit "nova canço". Ne serait-ce que parce qu'elle lui apporta une dimension folklorique qu'elle ignorait ou boudait.

De la Cova del Drac

C'est toute jeune que Maria del Mar Bonet, venue à Barcelone pour se consacrer à des études de céramique, entre dans la chanson. Un peu sur les traces de son frère Joan Ramon, un des "Setze Judges". Elle n'a pas vingt ans quand la célèbre "Cova del Drac" de la rue Tuset accueille ses débuts. Suit un premier disque de chansons de Ménorque. Le folklore a trouvé une voix. Elle rejoint le "Grup de folk" dont le plus éminent représentant est Pau Riba. La route fleurie du succès est ouverte.

Quelques anicroches ce-

pendant. Nous sommes à la fin du franquisme et une certaine Anastasia veille sur les fonts baptismaux poétiques. Sa très belle chanson "Que volen aquesta gent", sur un texte de Lluís Serrahima est interdite. On sait alors, dans le monde, que Maria del Mar Bonet existe.

Deux volets de son répertoire sont affirmés : le folklore et l'interprétation des poètes. S'y ajoutent des créations personnelles et des adaptations de succès étrangers. Le tout servi par cette voix qui rend inutile tout commentaire tant elle touche au plus profond de l'émotion de celui qui l'entend.

La percée est assurée en Catalogne, dans l'Etat espagnol, en Europe et en Amérique. Elle apporte partout les richesses traditionnelles des pays catalans (un folklore qu'elle étudie dans les archives et sur le terrain en vraie ethno-musicologue), les chansons qui portent sa propre signature, des

poèmes mis en musique de Rossello-Porcel, Joan Alcover (son préféré), A. Turmeda, Palau i Fabre, Andrés Estellés... et des adaptations de Billie Holliday et Stewie Wonder.

A l'Olympia

Cette ascension de la plus incontestée des stars de notre chanson bénéficie du double soutien du peintre Joan Miro et du poète Salvador Espriu. Un parrainage qui en dit long sur l'importance artistique de Maria del Mar Bonet, marquée par une importante production discographique. Période féconde qui s'ouvre, en 1971, où elle enregistre à Paris et où la capitale française la consacre dans un mémorable récital à l'Olympia, et dont l'album "Alenar", en 1977, constitue l'un des sommets avec un hommage sans précédent et difficilement imitable à la musique populaire. Plus récemment son superbe "Jardi Tancat"



réunit dix poèmes et prouve que l'inspiration demeure toujours au plus haut.

En fait, nul n'est besoin de présenter plus longuement Maria del Mar Bonet à ceux qui savent que la musique populaire n'est pas un genre mineur et que la "nova canço" a permis la rare et précieuse rencontre entre poètes et chanteurs.

Pour ce récital perpignonnais Maria del Mar Bonet

sera accompagnée de son fidèle guitariste Lautaro Rosas. En première partie se produira Marivona dont on sait l'amitié et l'admiration qui la lient à l'artiste mallorquine et qui est le plus sûr de nos talents de variétés.

J. Q.

• Locations au Théâtre municipal, tous les jours de 14 à 19 h.
(Photo L'Indépendant).

Ils ne seront que quelques-uns, hélas, à l'entendre puisqu'elle ne chante que du 8 au 11 février, au Théâtre de la Ville, à Paris. Mais tous s'en souviendront. A retenir : Maria del Mar Bonet.

maria la catalane: une voix de feu

Chez elle, dans l'île de Majorque, la plus grande des Baléares, à Barcelone et dans toute la péninsule ibérique, ou encore dans la plupart des pays d'Amérique Latine, on l'appelle « La Voix ». 18 disques et une incessante vie de tournées et de concerts l'ont consacrée. Marie, c'est vrai, à un timbre très particulier dont elle joue parfaitement pour faire passer l'émotion, la passion, la révolte et la joie.

« Depuis ma plus petite enfance, on me dit que j'ai une jolie voix, mes parents voulaient que j'étudie le chant, mais moi, je me contentais des soirées en groupe à retrouver tous les vieux refrains majorquins », dit-elle, en laissant tomber sur ses épaules ses longs cheveux. Sur son visage un peu madone, un rien indienne, un sourire amusé. Et toujours, dans ses grands yeux, un regard vif plein de curiosité et d'amitié.

« Moi, je ne voulais pas chanter, assure-t-elle, je voulais faire de la céramique et me diriger vers les arts plastiques. »

« Déjà têtue, elle a toujours su ce qu'elle voulait, commente Joan, son directeur artistique. Tu ne feras pas faire à Maria ce qu'elle n'a pas envie de faire... »

Et la voici à vingt ans, en 1967, à Barcelone, la métropole catalane où se développe un mouvement artistique enthousiaste: on y conjugue à la fois la tradition et l'avant-garde, ce qui brave et harcèle le franquisme malgré les risques encourus. « Els setze jutges », c'est-à-dire « les seize juges », va provoquer une véritable renaissance de la culture catalane.

« En fait, c'est mon frère, Joan Ramon, qui m'y a amenée, raconte-t-elle. J'étais la seule femme du groupe, puis d'autres nous ont rejoints. Certains commençaient à être connus: Rafaël Subirachs et surtout Luis Llach et Pi de la Sierra qui avaient traduit Brassens en catalan et composaient leurs premières chansons. J'étais, au moins, sûre d'une chose à l'époque: c'est que je ferai un métier artistique. J'étais attirée à la fois par la création et par le contact avec le public. »

Et Maria se souvient de ses joies de choriste lorsqu'elle participait à Majorque aux concerts du groupe dont elle était membre. A Barcelone, la « Nova Canço » (la nouvelle chanson) prend forme. Poètes et musiciens accordent plumes et diapasons sur un répertoire où ils revendiquent dans la langue de leur patrie, le droit à la différence et leur

résistance au fascisme. La censure y fait bien sûr des coupes en règle.

Jusqu'à la mort de Franco, tous les artistes devaient soumettre aux autorités locales les titres et les textes des œuvres qu'ils avaient l'intention d'interpréter dans la ville où ils se produisaient. Maria en fut victime elle-même. L'une des premières chansons qu'elle enregistra, s'intitule « Que volen aquesta gent? » (« Que veulent ces gens? »). C'est l'histoire d'un jeune arriviste qui, en voyant la police débarquer chez lui, préfère se jeter par la fenêtre:

« Ceux qui sont entrés restent sans voix
Et se penchent par la fenêtre

l'année de ma naissance ». Elle prête ensuite sa voix à une superbe interprétation de « L'Aigle noir » de Barbara, puis fait un petit tour au théâtre.

C'est pourtant vers le chant et la musique qu'elle se dirige d'une manière de plus en plus précise. Et le folklore. « C'est ma première école, dit-elle, et j'y suis profondément attachée. Mais je l'interprète à ma manière. Si bien que l'on peut voir, à travers ce que je fais, différents traits de mon tempérament. »

Elle compose aussi les chansons en s'appuyant sur les textes de ses amis poètes: Pi de la Sierra, Joan Alcover, Antonio Salva. Elle chante des airs aussi différents que le « Drama » du Brésilien Caetano Veloso ou « Jim » qu'elle chante très « swing » en hommage à Billy Holliday, l'un des monstres sacrés du jazz.

« Je suis pour l'ouverture sur tous les styles, ajoute-t-elle. Ce qui compte, c'est de le faire bien et de toucher celui qui vous écoute. » Elle se souvient de la surprise qu'elle a provoquée en Tunisie en improvisant, de voix de maître, avec un groupe de musiciens locaux. Une femme qui mène l'orchestre! Mais la magie l'a emportée et les musiciens se sont laissés convaincre pour d'autres concerts.

« Je crois que c'est l'une des vertus les plus magnifiques de ce métier, remarque-t-elle. Parvenir à réconcilier, réunir, rapprocher des gens par l'émotion et le même plaisir



Avec Maria Carta, la Sarde et Maria Farandouri, la Grecque, Maria, la Catalane, chante à Paris.

Derrière eux, la mère crie et pleure désespérément. »

A peine édité, ce disque est retiré du commerce, la chanson interdite. Pourtant Maria del Mar Bonet devient très vite célèbre dans toute l'Espagne et bientôt dans l'Europe du Nord: Suède, Danemark, puis en Italie et en Grèce.

« Mon second disque était composé de chansons populaires catalanes. L'Etat espagnol avait peut-être interdit l'usage du Catalan, mais la sardane avait été réautorisée

pour d'écouter et de créer des moments neufs. Ce ne sont pas les vieux partis politiques qui parviendront à ce résultat! C'est peut-être là une des fonctions de l'artiste dans la société. Aujourd'hui plus que jamais! »

François-Régis BARBRY

Maria del Mar Bonet, au Théâtre de la ville, à Paris, du 8 au 11 février, à 18 h 30.
Disque récemment paru: « Alenar », 33 t Auidis AV 4460.

Chansons gréco-latines: les 3 semaines du Théâtre de la Ville

AFP

● Le Théâtre de la Ville, à Paris, s'ouvre à la Méditerranée, en accueillant, du 8 au 25 février, trois chanteuses représentatives de la culture musicale de cette région, qui, coïncidence, partagent toutes le même prénom: Maria del Mar Bonet (Espagne), Maria Carta (Italie) et Maria Farandouri (Grèce).

Ces concerts d'une heure, sans entracte, se dérouleront à 18 h 30, du mardi au samedi. Ils commenceront le 8 février, avec la Catalane Maria Del Mar Bonnet, accompagnée par le groupe Al Tall, de Valence.

Surnommée « la voix » par ses admirateurs en Amérique du Sud et en Espagne, Maria del Mar vient de Majorque. Son deuxième disque, publié en 1968 sous Franco, connut le succès en raison d'une interdiction par la censure d'une de ses chansons: « Que volen aquesta gent? » (« Que veulent ces gens? »). Les Français l'ont découverte au Printemps de Bourges et à Paris (à l'Olympia et à la Gaité-Montparnasse notamment).

Maria a rencontré en 1979 le groupe Al Tall, une formation de 6 musiciens avec 733 tours à son actif. Le répertoire de Maria del Mar puise abondamment dans la tradition de son pays. L'orchestration mêle guitare, mandole, mandoline et luth à la dulcaina et à la gaeta, deux instruments qui datent de la conquête arabe. Au programme: tonadas, jotas marineras, campesinas, rondas, habaneras et autres boléros.

Du 14 au 18 lui succédera une artiste sarde, Maria Carta, que le public français connaît déjà depuis plusieurs années. Maria Carta vient de Silligo (Sardaigne). Adolescente, elle transgresse l'interdit fait à la femme sarde de chanter en public. Elève à l'académie Sainte-Cécile, à Rome, elle publie « Canto Rituale », recueil de ses poèmes. Contralto puissant, elle fut révélée en France avec son interprétation de « l'Ave Maria ». Elle est conseiller municipal à Rome.



Maria del Mar Bonet

Enfin, du 21 au 25 février, c'est Maria Farandouri qui occupera le Théâtre de la Ville. Découverte en 1963 par Mikis Théodorakis, elle a été l'interprète préférée du compositeur grec, qui a salué en elle « la voix de la Grèce, douce et violente, douloureuse et bouleversante ». Obligée de s'exiler en France en 1967, à l'arrivée au pouvoir des colonels grecs, elle choisit de chanter Brecht, Lorca et les negro spirituals.

En 1970, au retour de Théodorakis, elle interprétera plusieurs oratorios: « Mathausen », « la Marche de l'esprit », « Axio Esti ». Elle revient en Grèce en 1974, à la chute de la junte. Plus de 50 000 personnes applaudissent alors le « Canto general » qu'elle donne avec Theodorakis. Elle a ensuite collaboré avec le compositeur Hadjidakis (« Sweet Movie »), le musicien turc Zulfi Livaneli (auteur des musiques des films du « Troupeau » et de « Yol »).

Le président François Mitterrand a dit d'elle: « Je ne connais pas d'artiste qui m'ait à ce point fourni le sens du mot sublime ».

« Le QUOTIDIEN DE PARIS » n° 1310
9-2-84

Méditerranée

Fêtée dans le plus petit village des pays catalans, Maria del Mar Bonet reste chez nous une inconnue. De trop rares passages (Bourges, Paris, les Rencontres Musicales Méditerranéennes, etc.)

l'absence de disque sur le marché français, un manque de suivi en sont la cause.

Mais son dernier album - *Alenar** (elle en a enregistré douze) - vient de paraître chez Auvidis et elle est à Paris pour cinq jours (du 8 au 11 février) au Théâtre de la Ville avec le groupe de Valence Al Tall...

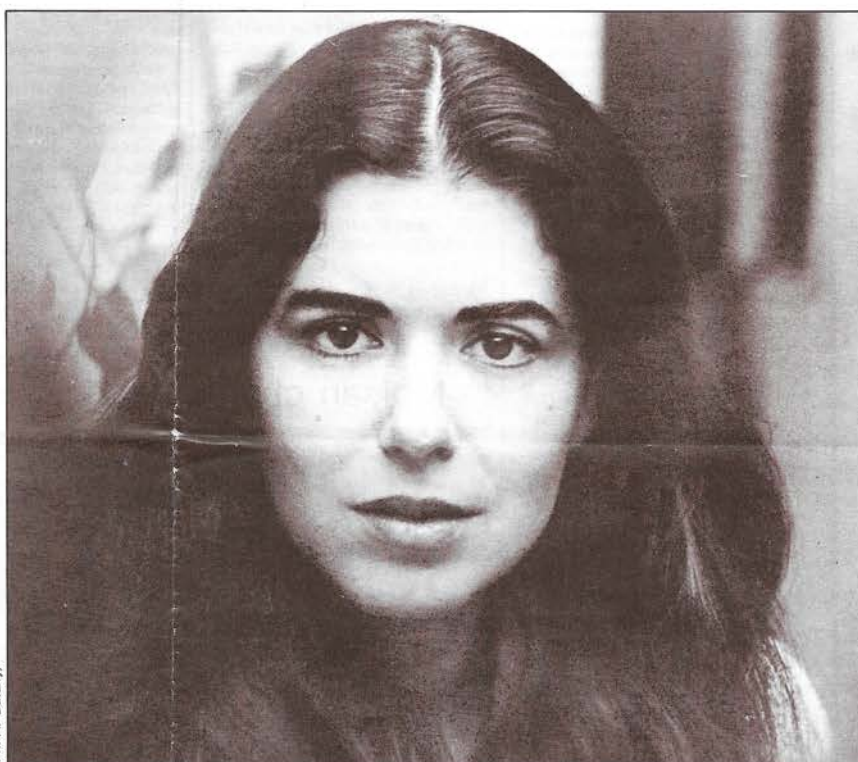
Maria del Mar Bonet

Née à Palma de Majorque (Iles Baléares) en 1947 dans une famille très ouverte, Maria del Mar a goûté très tôt à diverses formes musicales : du disque de Brassens que rapporta un beau jour son père alors qu'elle avait 12 ans, aux concerts classiques qu'elle suivait avec son frère au Théâtre Principal. Un frère - Joan Ramon - plus âgé qu'elle de trois ans et dont elle partagea le goût pour le rock lorsqu'arrivèrent les premiers disques de Presley, puis pour les danses à la mode que furent le twist ou le madison. C'est par le biais d'un groupe de "voix blanches", Estela Maris, qui rassemblait de toutes jeunes filles, qu'elle se familiarisa avec quelques-unes des musiques populaires de l'île voisine : Minorque.

Quand son frère, pour rentrer dans la marine marchande, dut aller passer des examens à Barcelone, il y rencontra quelques-uns des Seize Juges (qui, sans être des professionnels, chantaient en catalan et à travers la langue la culture catalane, affirmaient une identité combattue depuis plusieurs décennies par le régime franquiste (cf. PM 8); il se lia d'amitié avec eux et leur présenta Maria del Mar Bonet, lorsqu'en 1967 celle-ci débarqua pour étudier... la céramique.

Avec le groupe des Seize Juges (que rejoindront peu de temps après Rafael Subirachs et Lluís Llach), elle chante ce qu'elle est la seule à connaître, le répertoire populaire de Majorque et de Minorque qu'elle entreprend d'approfondir. *S'il existe aujourd'hui trois mille chansons répertoriées, à l'époque on ne leur prêtait aucune attention et les gens les considéraient comme de toutes petites choses bonnes pour les chorales.* Parallèlement, elle commence à écrire ses propres textes et à mettre en musique ceux d'un poète de Majorque mort pendant la guerre civile, Bartolomeu Rossello Porcel, un travail qu'elle poursuivra sur les œuvres d'autres poètes des Iles, contemporains ou disparus.

***ALENAR (Respirer).** Inici de campana (Tintement de cloche) - Canço de Na Ruixa Mantells (Chanson de...) - Dona'm sa mà (Donne-moi la main) - Mercè - Petita estanca (Petite chambre) - Qué volen aquesta gent ? (Que veulent ces gens-là ?) - Alenar - Cel d'horabaixa (Ciel crépusculaire) - La petxina (La coquille) - Jota marinera (Jota marinière). (Auvidis AV 4460).



(Ph. A. Gatlery)

Que le soleil ne se lève pas aujourd'hui
Et que les étoiles reviennent
Car j'ai besoin de t'avoir près de moi
Pour jouer avec tes cheveux.

Si tu joues et si je chante,
C'est que nous nous comprenons,
Et que tout le chemin que nous faisons
Servira pour aller plus avant.

A Valence, il y a une rue
Où il y a des géraniums et des ombres,
Des humidités et des ténèbres,
Salive et entendement.

Si vous voulez savoir son nom :
La rue des Cavaliers.

Ma maison a trois portes
Ouvertes à tous les vents :
L'une est ouverte pour toi,
L'autre pour les bonnes gens,

La troisième est pour la mort
Qui fermera mon temps.

Ange déchu,
Début du feu,
Grenade ouverte,
Tu es tout cela,
J'en suis certaine.

Adieu lune de la nuit,
Adieu soleil du midi,
Adieu à toutes les étoiles
Qui me tinrent compagnie.

Adieu à vous qui avez écouté
Ma propre voix comme une amie
Qui a chanté en votre nom,
Votre voix est la mienne.

Paroles et musique :
Maria del Mar Bonet

RESPIRER

Pour elle, la rencontre des Seize Juges est déterminante. *Je venais d'une petite île, d'un monde un peu fermé. J'ai en même temps découvert ces amis qui m'ont considérablement aidée, un monde plus ouvert, culturellement plus libre, plus expressif, davantage en contact avec les choses de l'Europe, de la France. Ces amis m'ont ouvert la porte, poussée à chanter. La chanson, ce n'était pas leur métier, ils étaient médecins, écrivains, etc. Et quand des gens ont commencé à chanter professionnellement, ils ont senti que leur rôle prenait fin.*

Après il a fallu apprendre à cheminer toute seule. J'ai d'abord enregistré avec une petite maison de disques catalane, puis avec des multinationales avec lesquelles il a fallu procéder différemment. J'ai délaissé la céramique, me suis



(Ph. X)

mise à travailler la voix (technique de respiration, élargissement du registre) pendant quatre ans et à agir de façon plus professionnelle.

Notre musique des Iles a reçu des influences des autres pays catalans, de France, de toute l'Espagne, du monde méditerranéen sous une forme de communication orale, et si j'écoute aujourd'hui toutes sortes de musiques, ce sont les musiques de la Méditerranée que j'écoute le plus. Je veux qu'apparaissent les racines de notre musique populaire dans ce que nous faisons et qu'elles soient présentes dans ce que je compose. Nous incorporons des instruments italiens, grecs, des percussions d'Afrique du nord par goût pour ce parfum méditerranéen. J'ai beaucoup appris des autres, et qu'il s'agisse de chant ou de musique, j'ai le désir de faire les choses de mieux en mieux.

Mon travail m'a beaucoup donné du point de vue de la communication avec le public. Je l'aime, je le respecte et je veux que les gens le comprennent comme un travail artisanal, semblable à celui d'un peintre ou d'un écrivain. Le travail de création exige un certain recul, de rester à la maison. Seule, puis avec les musiciens. Et le pire dans notre profession est de partir en avion, en voiture. Je n'aime pas voyager mais j'aime beaucoup chanter !

Le public français aimera-t-il ce que nous faisons ? La musique est un langage universel, le public fait aussi la musique. Le rapport est à parts égales. Je désire cette rencontre avec le public du Théâtre de la Ville depuis très longtemps... et j'espère que nous l'aimerons !

Marc CALHAU ■

- CONTACT : c/o Auvidis, 47-49 rue Polonceau, 75018 Paris (16-1/264.75.31).

Au Théâtre de la Ville le mois des Maria

Février est au Théâtre de la Ville le mois des trois Maria méditerranéennes qui succèdent à une Marie : *Marie des Brumes*, cantate d'après le poème scénique d'Elytis créée la dernière semaine de janvier par Angélique Ionatos, Spyros Sakkas et Alexandre Myrat.

La première des Maria est la Catalane *del Mar Bonet* du 8 au 11. La seconde (du 14 au 18 avec le "Coro di Bititi"), également méditerranéenne, est à la fois poète- *Canto rituale*, Edition Coines, Rome 1975 - et conseillère à la municipalité de Rome. Née de la terre sarde, *Maria Carta* (disques RCA en France) pouvait s'en faire l'interprète en mettant sa voix - extraordinaire - au service d'un répertoire appris par tradition orale. La nécessité impérieuse de créer, sa curiosité l'ont poussée à élargir les limites de l'héritage. En étudiant sa propre culture au centre Santa Cecilia de Rome, puis en cherchant dans la poésie sarde des XVIIIe et XIXe siècles des œuvres qu'elle a adaptées à des thèmes musicaux de l'époque.



(Ph. Birgit)



(Ph. X)

Pour Théodorakis la voix de *Maria Farandouri* est celle de la Grèce douce et violente, douloureuse et bouleversante. C'est l'écho de nos fêtes, de nos enterrements, de nos amours. C'est Rhodes, la Crète, le Péloponèse. C'est "la patrie mère" de Ritsos et les "Dix Arcadies" de Sino Poulos.

On la retrouve dans la plupart des œuvres maîtresses de Théodorakis - *Mathausen*, *La marche de l'esprit*, *Axion Esti*, etc. - et son retour en 1974 après sept ans d'exil ponctué par la présentation du *Canto General* reste dans toutes les mémoires. Depuis, *Maria Farandouri* (disques Espérance, dist. Sonodisc en France) a formé son propre groupe et trouvé de nouvelles collaborations artistiques : son compatriote Hadjidakis, le compositeur turc Zulfı Livaneli (auteur des musiques des films de Güney : *Yol*, *Le troupeau...*), etc. Et c'est le fruit de ce travail qu'elle offrira du 21 au 25 février sur la scène du Théâtre de la Ville.

M. C. ■

Maria à 3 voix

L'une est sarde, l'autre grecque, la troisième catalane. Trois femmes qui interprètent une musique profondément populaire.

Maria Del Mar Bonet. Maria Carta. Maria Farandouri. Trois Maria brunes. Trois femmes. Trois voix... Ah ! Une belle affiche comme ça, ça fait plaisir. C'est ce qu'ont dû se dire, en se frottant les mains, les membres de l'équipe du Théâtre de la Ville à Paris : une thématique pareille, ça ne se trouve pas tous les jours sous les pas d'un administrateur... C'est ce que dit aussi, en tapant dans ses mains, le public du Théâtre. Qui visite depuis le début du mois Catalogne, Sardaigne et Grèce, empruntant, en guise de sentiers non battus, des voix royales.

Maria Del Mar Bonet a ouvert la ronda. Comme les deux autres chanteuses, elle vient de la Méditerranée. Sa chanson a les douceurs parfumées de l'île de Majorque, la sensuelle gaieté de la langue catalane. Après la fraternité, aiguillée par la censure franquiste, qu'elle a partagée avec son frère Joan Ramon, Luis Llach et leurs amis des « *Seize Juges* » (groupe d'artistes promoteur de la « *nova canço* » catalane), cette Maria-là a pris son propre chemin, collecté des chants populaires, mis en musique des poètes de sa langue, adapté ci et là une chanson de Barbara, de Gaetano Veloso, de Stevie Wonder, écrit avec bonheur ses propres chansons, poéti-

ques et lumineuses. Elle ne mène pas de combat politique à travers son art, précise-t-elle ; sa voix témoigne simplement pour la richesse d'un patrimoine vivace.

Maria Carta, la Sarde, est très connue en Italie où elle se produit régulièrement dans les salles de concert et les églises ; en quelques mois, elle a séduit la France avec son rauque *Ave Maria* sarde. Elle nous a fait découvrir et aimer une tradition musicale populaire basée sur le chant grégorien. Son répertoire sans cesse enrichi fait appel à de vieilles chansons, des chants religieux, mais aussi des chroniques contemporaines qu'elle écrit et compose. L'orgue colore particulièrement son dernier disque. À son dernier spectacle, elle a invité le « *Coro di bitti* », un chœur de bergers sardes.

Maria Farandouri, nous la connaissons surtout comme interprète privilégiée de Mikis Theodorakis, le célèbre compositeur grec. Depuis six ans, pourtant, elle tourne dans le monde entier avec son propre groupe. Elle chante Brecht, blues, chansons espagnoles et sud-américaines, — et Manos Hadjidakis, l'autre grand compositeur grec, qui occupe une place importante dans sa nouvelle série de concerts. « *Il symbolise l'aspect lyrique de la musique*

grecque, comme Theodorakis son aspect épique. » Les musiques d'Hajidakis scandent des textes d'Aristophane, Kazantzakis, Lorca... Maria Farandouri prolonge ainsi le travail dynamique de Theodorakis et de ses pairs, grâce auxquels tout un chacun, en Grèce, fredonne les poèmes de Seféris, Ritsos, Elytis. Prolonge aussi un combat politique inscrit dans l'histoire tout court et dans l'histoire de l'art, mais qui n'a pas figé son évolution artistique.

Elle a en projet un disque de treize chansons de Lorca, paroles et musique, qu'elle aimerait enregistrer avec Paco de Lucia. Autre envie, réalisée : le public du Théâtre de la Ville découvre à ses côtés le compositeur turc Zülfü Livaneli dont elle interprète certaines œuvres. « *Un geste artistique de paix, pour que le peuple grec et le peuple turc soient réunis dans la musique s'ils sont séparés dans l'Histoire* »...

Farandouri passe dans des salles prestigieuses, mais dans ses tournées en Grèce, elle ne dédaigne pas les places des petits villages. Maria Del Mar Bonet et Maria Carta, de la même façon — et par leur répertoire, et par la pratique de leur métier — ne coupent pas les racines qui font pousser leur chant...

Trois femmes, trois voix qui ne perpétuent pas un mélodieux passé, mais font, simplement, œuvres d'artistes, et interprètent passionnément une musique profondément, populairement vivante.

Anne-Marie Paquette

Discographie de Maria Del Mar Bonet chez Auvidis. En France, RCA a publié un album de Maria Carta ; un nouveau vient de paraître au Chant du Monde. Maria Farandouri au Théâtre de la Ville jusqu'au 25 février (18 h 30).



Maria Carta



Maria Del Mar Bonet



Maria Farandouri